

TOUJOURS LIGES DE CONFIANCE LES FAMEUX
STONEWALL JACKSON CIGARS
 Manufacturés depuis plus d'un quart de siècle.
 En vente par tous les détaillants qui exigent pas des profits extravagants.
PROTECTION AUX CONSOMMATEURS
 Tout Cigare Stonewall Jackson est traversé à l'une de ses extrémités par un ruban jaune portant l'étiquette "Stonewall Jackson Cigar."

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL POPULAIRE

L. J. DEMERS & FRERE, Propriétaires-Éditeurs, No. 30, rue la Fabrique, Haute-Ville

UNE REMARQUE.—Tous les détaillants qui n'exigent pas de profits extravagants vendent le
STONEWALL JACKSON CIGAR
 Depuis plus de 30 ans, il a été reconnu comme étant le meilleur cigare de 5 cts.
PROTECTION AUX CONSOMMATEURS
 Tout Cigare Stonewall Jackson est traversé à l'une de ses extrémités par un ruban jaune portant l'étiquette "Stonewall Jackson Cigar."

Walter Baker & Co., Ltd

La plus grande Manufacture de
 CIGARS et de CHOCOLATS
 PURS et de PREMIERE QUALITE
 sur ce continent a reçu
 Les plus Hauts Récompenses
 Aux grandes
 Expositions Industrielles
 d'Europe et d'Amérique
CAUTION: Vu qu'il y a
 plusieurs imitations de nos
 célèbres cigares, les consommateurs
 devront s'assurer de notre
 véritable marque en voyant
 Walter Baker & Co., Ltd
 En vente chez tous les Epiciers
 WALTER BAKER & CO., BOSTON, MASS.
 24 Juin 1895.

GRANDE VENTE
 Pour le Mois de Juillet

LA MAISON ROBITAILLE, FRERE
 & CIE offre à ses pratiques et au
 public en général, une grande vente à
 son marché pour le mois de juillet.
 Cette vente spéciale est faite dans le
 but de faire place aux importations d'articles
 nouveaux, inutile d'énumérer ici les marchandises
 que nous offrirons car toute la
 balance de notre dernière importation
 doit y passer durant ce mois. Nous attirons
 spécialement l'attention des acheteurs
 sur le fait que toute la balance des
 pièces, coupons, etc., sera sacrifiée à
 vil prix.
 Nous rappellerons ici que quand nous
 avons promis de réduire nos prix nous
 nous tenons notre promesse. Ainsi ne
 craignez pas d'être trompé et venez tous
 profiter de cette bonne aubaine.

**Robitaille,
 Frère & Cie,**
 207, RUE ST-JOSEPH

PIANOS

Des marques de renom suivantes:
**Erans, Bros Co.,
 O. Newcombe Co.,
 Stanley & Co.,
 Petit Bijou Piano.**

Harmoniums

Thomas Organ Co.,
 Goderich Organ Co.,
 Cornwall & Co.,
 Boherty & Co.

INSTRUMENTS

DE CUIVRE ET A CORDES
 Cornets, Altos, Tenors, Barytons, Trombones,
 Basses, Tubas, Contrebasses,
 Violoncelles, Violons, Mandolines,
 Guitares, Banjos, Harpes, Clarinettes,
 Flûtes, Boîtes à musique, Symphonias,
 Métromoms, Diapasons chromatiques,
 Guide-accords, Portes-musique, Etris de violons, Etris de mandolines.

Bernard, Fils & Cie

ÉDITEURS DE MUSIQUE
 No 5, Rue St-Jean
 HAUTE-VILLE

La question des Ecoles

DISCOURS DE M. DUPONT

AUX COMMUNES

(Suite)

M. Dupont: Et dans cette procession je regrettais de voir en tête mes honorables amis le ministre des Travaux publics (M. Ouimet), et le maître général des Postes (sir A. P. Caron).
 Je n'hésite pas à le dire, M. l'Orateur, je rougis pour la dignité de ce gouvernement d'être obligé d'aller encore se traîner à Winnipeg après avoir essayé un refus catégorique comme celui-là.
 M. le Président, l'ordre remédiateur était de nature à nous faire croire que nous avions enfin une solution du problème politique. Des promesses de nature à nous donner l'impression que la parole donnée serait respectée furent faites. Aujourd'hui, le gouvernement veut entamer de nouvelles négociations avec la législature du Manitoba. Je lui dis que c'est une entreprise imprudente et qu'il ne pourra pas atteindre le but qu'il a en vue. C'est parce que je doute, par conséquent, de sa bonne foi que je ne puis l'approuver et que je me sens forcé de lui retirer ma confiance.

Je regrette qu'il ne respecte pas dans ses réponses d'aujourd'hui la parole de ceux qui sont partis pour un monde meilleur. Je reconnais les ministres pour être les héritiers politiques des grands hommes qui les ont précédés sur les banquettes ministérielles. Je vois bien les successeurs de ceux qui ont aplani les difficultés législatives dans ces questions complexes, mais malheureusement je ne vois pas les hommes disposés à suivre la sagesse et l'expérience de ces hommes si grands et qui ont tant aimé leur pays.

M. l'Orateur, ici, disons-le, il s'est trouvé un membre du gouvernement, qui a cru qu'il était au-dessus de sa dignité de reprendre sa démission et de se remettre de nouveau dans les rangs du cabinet. Cet homme est remarquable par sa carrière politique. Il peut avoir des ennemis très acharnés, mais tous s'accorderont à dire à l'avenir qu'il est doué d'une grande somme d'énergie et de courage moral. Je suis convaincu que tous ses compatriotes le proclameront un homme courageux.

M. le Président, on a cru que cet homme avait fait un mal irréparable au parti libéral. Je considère que cet homme, M. le Président, n'a pas poignardé le parti libéral, mais qu'il a délégué sa province à un gouvernement très dangereux, et le parti libéral qui portait la responsabilité des actes de ce gouvernement sans en approuver la conduite. Il a émondé le parti libéral de ses rejetons ou de ses rameaux inutiles, ou plutôt nuisibles, qui devaient lui enlever de la sève et l'empêcher de produire quelques bons fruits politiques. Aujourd'hui, M. l'Orateur, cet homme paraît avoir voulu émonder le parti conservateur d'une certaine faction qui menace de le faire périr par son obstination, par son manque de loyauté, par son esprit de partialité et d'injustices, par son refus aux minorités quelle que soit la province, leurs droits légitimes en matière d'instruction religieuse et en matière d'éducation. M. l'Orateur, je crois, moi aussi, que le parti conservateur au dehors de la province de Québec va considérer M. Angers comme un de ses ennemis, mais je dirai maintenant à ceux qui restent dans le gouvernement: M. Angers par son action a rallié toute la province de Québec en faveur de cette grande cause.

M. le Président, on nous demande d'avoir confiance dans les promesses du gouvernement. A propos de cette confiance aveugle que l'on nous demande d'avoir dans les promesses du gouvernement, ceci me rappelle une anecdote. M. le Président, il paraît qu'il y a des membres du gouvernement que j'ai maintenant devant les yeux et qui avaient fait certaines promesses à un de ses amis, qui avait une réclamation à régler avec le gouvernement, répondait comme suit à cet ami qui demandait le règlement de sa réclamation. Ce membre du gouvernement qui se regardait en ce moment lui répondait ainsi: « Ne t'inquiète pas, cet ami lui dit un bon jour: Écoutez, il y a un bout pour attendre, je n'ai plus confiance en vous, il faut que vous régliez de suite mon affaire. Et ce ministre de répondre: Ne te fâche pas je vais te faire une autre promesse.

M. le Président, le gouvernement nous arrive encore avec une autre promesse. Le gouvernement vient avec cette promesse d'entrer en négociations avec les

La Nouvelle Revue

LIVRAISON DU 1er JUILLET

SOMMAIRE

5 Amiral—La flotte française et son rôle stratégique.
 23 Capitaine Gilbert (G. G.)—Le plan de guerre allemand.
 57 M. Geo. Meredith—France, 1870.
 67 M. Sully Prudhomme—La curiosité (conclusion).
 87 M. Cesare Lombroso—Les bienfaits du crime.
 92 M. Hugues Le Roux—Je devins colon (2e partie).
 117 M. E. Rodocanachi—Renée de France (2e partie).
 141 M. Camille Maucclair—Snobisme et mysticisme.
 152 Mme Juliette Adam—Lettres sur la politique extérieure.
 La Quinzaine—Chronique de décentralisation: Fédéralisme, xx.
 Les Provinces—Normandie, Lorraine, Flandres, Languedoc, Provence, Gascogne, Franche-Comté, Bretagne, Algérie; L'Armée: colonel X; La Marine: Ct Z; Mouvement scientifique: M. Stanislas Meunier; Agriculture: M. Geo. Costantini; Théâtre: Drame et comédie, M. Marcel Fouquier; Sport, Livres.
 Fêtes courtes—Ray de Maupassant, Léon Daudet, Marie-Anne de Bovet, Georges Lecomte, Jean Morvan, Firmin Mailhard.

UN CANAL

Reliant le Danube, le Moldau et l'Elbe

Vienne, 16.—Le gouvernement autrichien a décidé de faire construire un canal reliant le Danube, le Moldau et l'Elbe. Les principales villes d'Autriche et de Bohême ont offert de souscrire 12 millions de florins pour construire un canal qui relierait le Danube, le Moldau, l'Elbe, l'Oder et la Vistule. Ce projet a été pris en considération.

Les horreurs anglaises

L'assassin de la poitrine

Londres, 16.—La police a reçu une lettre anonyme paraissant avoir été écrite par le monstre qui, près de Walthamstow, a outragé et assassiné dans l'espace de quelques semaines, un certain nombre de fillettes. Celui qui a écrit cette lettre dit que, sous peu, il sera dans le voisinage de la police et lui dira ce qu'elle n'est pas sur la bonne piste et que jamais elle ne sera capable de le trouver. Il se reconnaît l'auteur des outrages et meurtres déjà connus, et annonce son intention d'en commettre d'autres. Cette lettre a jeté la consternation dans le district de Walthamstow.

En bicyclette

A travers le continent

New-York, 16.—On annonce de San Francisco l'arrivée dans cette ville d'un nommé Martin Duobury, de Providence, Rhode Island, qui a traversé tout le continent à bicyclette. De Kansas City, Duobury a traversé en six jours et demi les immenses plaines de l'Ouest, ayant 650 miles de large. D'Ogden à Reno, le bicycliste a suivi le chemin de fer. Mais de Reno à Oakland il a suivi la route des voitures. L'infatigable bicycliste se propose, dit-on, de traverser de nouveau le continent, cette fois-ci de San Francisco à New-York. Il doit se mettre en route le 25 du courant.

Le prince de Bismarck

S'infirmité tous les jours

Une dépêche de Berlin annonce que le prince de Bismarck souffre d'une névralgie et se plaint également de la raideur croissante qu'il ressent aux jointures des jambes et des bras; il est incapable de monter les escaliers sans faire de très grands efforts. Sur la remarque que lui fit un visiteur, il y a quelques jours, qu'il avait l'air de se bien porter, il répondit: " Il se peut qu'il en soit ainsi, mais depuis une grave maladie à Kissinung, je ne sens complètement brisé. Je ne peux plus marcher comme autrefois et je ne me transporte d'un siège à un autre, dans le train, qu'avec de grandes difficultés. Je comprends que je m'affaiblis tous les jours, parce qu'en ces derniers temps, j'ai été incapable d'arriver, en marchant, aux endroits où j'avais l'habitude d'aller tous les jours."

Les annués de bronchites cessent immédiatement sous l'effet du Vin de la Créosote de Héler. En vente à la pharmacie Morin, 161 rue St-Joseph.

Monument Champlain

Avis aux artistes, sculpteurs ou architectes

Le soussigné a l'honneur de prévenir les artistes, sculpteurs ou architectes qui désirent soumettre des plans, dessins ou modèles pour l'érection d'un monument à Samuel de Champlain, à Québec, qu'un concours sera ouvert le 2 janvier prochain, (1896), pour donner lieu de juger de la valeur relative de leurs projets. Le monument devra être érigé sur la partie de l'emplacement de l'ancien fort St-Louis qui est situé au nord du terrain de l'hôtel Château-Frontenac.

Le coût de ce monument, au complet, ne devra pas dépasser trente mille piastres (30,000). Ce montant devant comprendre tous les frais de transport et de construction et autres dépenses. On devra s'adresser au soussigné pour obtenir des indications écrites et précises sur le site, la nature même du monument, la préparation des modèles, plans, dessins, estimations, etc.

Une bonne digestion

L'énergie et la vigueur sont les compagnons d'une bonne digestion. Le Tutti-Frutti de Adams agit merveilleusement la digestion. Refusez les imitations.

EPILEPSIE

Attaque de Nerve, Débilité Nerveuse. Un livre donnant les causes, symptômes, réels et faux, et le moyen de les guérir. Envoyez gratuitement à M. G. Ross, 36, rue St-Jacques, Montréal.

DRAGEES MEYNET

D'EXTRAIT NATUREL DE FOIE DE MORUE ET VIN MEYNET

Remplacement avantageusement l'huile de foie de morue sans avoir aucun de ses inconvénients.

DEPOT GENERAL: CHARTON, Pharmacie, 2, Rue Tison, PARIS ET TOUTES PHARMACIES

LES PILULES SUCRÉES DE BRISTOL
 POUR LES TUMEURS ENFLURES ULCÈRES SCROFULES RHEUMATISME DÉBILITÉ NERVEUSE ET TOUTE MALADIE OU IMPURETÉ DU SANG—PRENDRE TOUJOURS
 LA SALSEPAREILLE DE BRISTOL
 REMÈDE INFAILLIBLE POUR LA PERTE D'APPÉTIT—CONSTIPATION—DYSPÉPSIE—MIGRAINE—JAUNISSE—ET TOUTE MALADIE DU FOIE

CAPSULES COGNET
 A L'ÉCALYPTOL ABSOLU (EUCALYPTUS-GALLOTE)
 MÉDICAMENT SANS RIVAL POUR LA GUÉRISON DES TOUX OPINIÂTES * BRONCHITES * CATARRHES LARYNGIQUES * MALADIES DE POITRINE
 Ediger les véritables CAPSULES COGNET portant sur l'étiquette la signature de l'Inventeur Paris, 4, Rue de Charonne. * Québec: Mousset et Cie, et toutes pharmacies.

vingt michel tonique

SI vous êtes pâle, faible, anémique, dyspeptique, si le sommeil vous fait défaut, l'appétit vous manque, la digestion est difficile, enfin si vous êtes triste sans cause éminente

PRENEZ Trois fois par jour un verre de

VIN ST-MICHEL

Et aussitôt l'appétit sera meilleur, la digestion sera facile, vos forces reviendront comme par enchantement, la peau prendra une teinte rosée, le sommeil sera celui de l'enfant et la vie s'écoulera douce et heureuse.

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT

ROSE et Marie-Blanche

PREMIÈRE PARTIE

Le Testament du Comte d'Areynnes

—Je le lui ai écrit aussitôt après avoir reçu sa lettre.
 —A-t-il reçu la vôtre?
 —Oh! j'en suis sûr... je lui ai recommandé de m'attendre à la gare pour aller à porter mes paquets...
 —Et aussi pour l'embrasser plus vite, fit le Lorrain en souriant.
 —Dah! — il y a peut-être un peu de retard... répondit la voyageuse en souriant aussi.
 —En tout cas, s'il n'était pas là, vous pouvez compter sur moi, — reprit Raymond — je vous donnerais un coup de main... Faisiez-vous aller dans le même quartier? Je prendrais une voiture, — (s'il est possible d'en trouver une), — pour arriver plus vite, et je pourrais vous attendre jusque chez vous.
 —Vous êtes trop aimable, monsieur, et je vous remercie comme si j'acceptais, mais j'ai la certitude que M. Rivat sera

—Ah! votre mari se nomme Rivat?
 —Paul Rivat, oui, monsieur, et moi, Jeanne Rivat.
 —Il était juste quatre heures du soir, lorsque le train où se trouvaient Raymond et sa compagne de voyage entra en gare de Paris.
 Le Lorrain aida la jeune femme à transporter ses bagages jusqu'à la porte de sortie.
 La fille tomba, joyeuse, dans les bras d'un jeune homme en uniforme de garde national.
 C'était son mari, Paul Rivat un grand et solide gaillard d'environ vingt-huit ans.
 —Ah! ma chère petite femme! — s'écria-t-il en serrant contre sa large poitrine la gentille voyageuse — que tu as bien fait de revenir! Ce que je m'en vais de toi! C'est que je me faisais un cœur de ne pas te voir, tu ne peux te le figurer! — Si tu avais tardé seulement huit jours, j'en aurais fait une maladie pour sûr! — Il s'embrassèrent à plusieurs reprises, puis le layetier-emballeur demanda:
 —Où sont tes paquets?
 Jeanne lui désigna Raymond Scholas qui, tout à côté d'eux et chargé de bagages, attendait.
 —C'est monsieur qui a bien voulu me rendre le service de les prendre, — dit-elle — tu peux le remercier.
 —Oui, mais je vais commencer par le débarrasser! — répliqua Paul Rivat en prenant, puis tendant la main à l'ancien colporteur il ajouta: — Maintenant, monsieur, une bonne poignée de main je vous en prie. — Je vous remercie de tout mon cœur!...
 Schlass prit la main que lui tendait l'ouvrier et la serra cordialement.
 —Me remercier! il n'y a pas de quoi, vous assurez, monsieur Rivat! — fit-il ensuite — j'ai fait ce que vous auriez fait

à ma place en pareille occasion...
 —Certes, oui! Mais on n'a pas toujours des compagnons de voyage complaisants! — Vous me permettez bien de vous offrir un petit verre de fine?
 —Impossible...
 —Comment un refus!...
 —Un refus bien involontaire, je vous assure... — Je suis très pressé...
 Quelques minutes de retard pourraient être pour quelques jours dans la capitale, promettez-moi que nous nous reverrons...
 —Je vous le promets bien volontiers, et si je peux je tiendrai parole...
 —Soyez-vous de mon nom et de mon adresse: Paul Rivat, layetier-emballeur, 157, rue Saint-Maur, pour le moment garde national, au 57e bataillon, 3e compagnie.
 —Je n'oublierai rien de tout cela, monsieur Rivat.
 Et, après avoir serré encore une fois la main du garde national, Raymond s'éleva vivement de la gare encombrée de voyageurs et de soldats.
 Il aperçut sur la place un fiacre vide, le hâta et s'éleva sur les coussins pour dire adieu à son véhicule.
 —Où allez-vous, citoyen! — demanda le cocher d'une voix rauque, corcéda en quelque sorte par l'abus de ces alcools frelatés qu'on vend sous le nom de cognac dans les assommoirs.
 Depuis le 4 septembre le mot citoyen dans les certaines couches sociales, avait remplacé l'appellation monsieur.
 C'est là un petit fait sans importance qui se produisit à la naissance de toutes les Républiques.
 —Rue Popincourt, numéro 59... — répondit Raymond.
 —Chouette quartier! — s'écria le cocher, — des zigs, par là! des bons... de solides... des patrifolies!... On y va!...

hne! la bourrique!...
 Et le bourrique, c'était sa jumait.
 Et le fiacre roula, traîné par une malheureuse bête à moitié fourbue, que son conducteur assommait à coup de manche de fouet, résonnant sur les flancs creux dont on pouvait compter les côtes comme celles d'une d'une pièce anatomique.
 Pendant le trajet, qui ne dura pas moins d'une demi-heure, Raymond Schlass put se rendre compte par ses propres yeux de la limitation fébrile et névrosée des rues de Paris.
 Partout des uniformes, hignarés, artilleries, mobiles, gardes nationaux, sculptés comme un essaim de guêpes qu'affleura un dange.
 A droite, à gauche, en avant, en arrière, partout, on entendait les tambours battre et les clairons sonner.
 Un vent de folie soufflait sur ces masses en désarroi, grouillantes, en pleine fermentation.
 La capitale du monde n'était plus qu'un vaste camp où les multitudes en armes n'obéissaient à aucun ordre des chefs sans union, sans énergie, sans autorité; — immense succubale de Charenton où les partis, dont pas un ne savait ce qu'il voulait, s'approprièrent à se dévorer entre eux.
 Le garde général du comte Emmanuel d'Areynnes attachait sur toutes ces choses un regard profondément triste.
 Il se demandait douloureusement:
 —Ces gens-là se battent-ils? — se défendront-ils?
 Et à cette question il répondait par un hochement de tête plein d'incertitude.

On venait d'arriver au numéro 59 de la rue Popincourt.
 —Vous y sommes, citoyen! — cria le portier en essant pour une seconde de frapper la bourrique.
 Raymond descendit et le cocher, ayant empoché l'argent de sa course, tourna bride et s'éleva en chantant à tue-tête:
 Les peuples sont pour nous des frères, des frères, des frères,
 Et les tyrans des ennemi-là-là!

Le neveu du comte Emmanuel avait trente ans.
 C'était un homme de haute taille, comme son oncle, à poitrine vaste, aux épaules larges, au visage mâle.
 Il devait être d'une vigueur herculéenne.
 Une chevelure brune, abondante, et naturellement crispée, couronnait son front et commençait à s'argenter sur les tempes.
 La physionomie avait paru sévère si les yeux, d'une mélancolique douceur, n'en avaient modifié l'expression.
 Cependant le regard qui échappait de ces yeux offrait parfois de vives lueurs, dénotant une force de caractère peu commune.
 En voyant Schloss, le vicaire ne put cacher une surprise voisine de la stupeur.
 —Vous à Paris, Raymond! — s'écria-t-il en lui tendant la main — vous à Paris en ce moment!
 Il fit traverser au Lorrain l'ancien chambrière dont il ferma la porte, l'introduisit dans une pièce qui lui servait à la fois de cabinet de travail et de chambre à coucher et continua:
 —(quel événement inattendu me procure le plaisir et aussi la surprise de vous voir, mon ami, car ma surprise est grande!)
 —Un triste événement, monsieur l'abbé — répondit Raymond.
 Le vicaire pâlit.
 —Il s'agit de mon oncle... — balbutia-t-il.
 —Oui, monsieur l'abbé... — je viens de sa part.
 —Que se passe-t-il donc à Fenestrange?
 —M. le comte a eu une congestion cérébrale en apprenant nos désastres, et de cette congestion il est résulté une attaque de paralysie.

Le prêtre joignit les deux mains.
 —Mon Dieu! mon Dieu! — s'écria-t-il — que m'apprenez-vous là, Raymond!
 —Le fidèle serviteur du comte raconte rapidement ce qui s'était passé au château, et le vicaire de Saint-Ambroise l'écoutait avec épouvante.
 —Ainsi... — fit-il les yeux pleins de larmes quand le Lorrain eut terminé son récit. — Vous avez laissé mon pauvre oncle mourir?...
 —Bien malade à coup sûr, mais le docteur Pertuiset que vous connaissez, veille sur lui avec un dévouement sans bornes.
 —Répond-il de la vie de mon oncle?
 —Non... Seulement il a l'espoir d'ajoigner le moment fatal...
 —Et mon oncle veut que j'aile auprès de lui?
 —Je promets de vous ramener, et je vous ramènerai, fallût-il faire l'impossible pour cela...
 —C'est moi seul que le comte a demandé, Raymond?
 —Vous seul.
 —Il n'a point manifesté le désir de voir ma cousine, sa niece, Henriette Rollin.
 —Il n'a été question que de vous... C'est vous seul qu'il attend...
 —Et le mari d'Henriette l'a-t-il parié de lui?
 (A suivre)

REVUE

Vous tous que le démon de l'ivrognerie a enlevés, souvenez-vous que l'homme est le seul remède capable de vous sauver. Demandez-le à votre pharmacien.

Général: J. B. Morin & Cie, 26, rue St-Joseph, St-Roch. Pamphlet et directions envoyés gratis sur demande.

IVI
 Le fiacre s'arrêta.

QUEBEC

MERCREDI, 17 JUILLET 1895

TEMPERATURE

Probabilités pour les prochaines 24 heures. SAINT-LAURENT—Temp. beau et chaud, orages électriques en quelques localités.

FOIN CANADIEN

Les journaux consacrent de ce temps-ci beaucoup d'attention au foin. C'est un article important du commerce d'exportation canadien.

Le Canada exporte du foin pour un million et demi de piastres par an, en moyenne, c'est-à-dire trois fois plus que les Etats-Unis n'en exportent.

Ces dernières années, la vilité du prix a découragé les cultivateurs, qui avaient beaucoup de foin en garage; mais l'annonce par leur naissance et notre commerce d'exportation plus considérable autrefois avec les Etats-Unis, reprendra son essor, en dépit même du tarif prohibitif américain, car les Etats indistincts n'ont pas de foin du tout.

Une dépêche de Cadillac, Michigan, nous apprend que la récolte du foin est pour ainsi dire nulle dans toute cette région, et le prix monte par conséquent par sauts et par bonds.

Le prix a augmenté de \$9 dans une seule journée, Vendredi dernier, un cultivateur alla avec un voyage de foin sur le marché de la ville de Cadillac et on lui en offrit \$20 la tonne; mais il refusa et remporta son foin chez lui tout comble les cultivateurs d'Essex qui refusent de vendre leur bled à \$1.10 le boisseau, il y a quelque temps.

Dans l'Ohio, l'Illinois et l'Indiana, le Current Price, organe commercial de Cincinnati, nous apprend qu'il n'y a pas de foin. De l'Europe nous arrivent aussi d'excellentes nouvelles. Non pas qu'il faille se réjouir de la disette des autres contrées, mais au point de vue commercial, le cultivateur canadien a droit de jubiler. C'est l'offre et la demande qui opèrent leur interminable et inconstante évolution.

Au Canada, de presque toutes les provinces, les rapports sont satisfaisants, et en certains endroits, dans notre voisinage sur tout, on obtiendra des résultats inespérés. C'est perché la prospérité en certains quartiers. Après la hausse considérable du bled, voici que le foin va en augmentant. Décidément le Canada vogue sous un vent propice.

Nos cultivateurs devront donc agir en conséquence, s'efforcer de faire produire à leurs terres un foin d'une qualité aussi supérieure que possible et se mettre en garde contre les exploités qui, voulant spéculer sur la disette de foin qui se manifeste dans les autres pays, cherchent à acheter le foin canadien à bas prix.

ENCORE UNE VICTIME

De la catastrophe de Craig's Road

Mort d'Irénée Daignault

L'enquête

Hier après-midi, l'état d'Irénée Daignault, un des victimes de Craig's Road, a tellement empiré qu'on a dû lui administrer les derniers sacrements à l'Hôtel-Dieu de Lévis.

Durant la nuit, le malheureux est mort, ce qui porte à 14, le nombre des victimes.

On nous rapporte que M. le curé Desrochers est très faible, ce matin.

L'enquête, hier après-midi, M. A. Bégin, conducteur, a terminé sa déposition en déclarant que l'ingénieur McLeod ne faisait pas usage de boissions.

W. Ferguson, ingénieur du convoi No. 1, déclare qu'il a vu McLeod et Perkins à Richmond et que tous deux étaient sobres.

HENRY MOREAU, serrefrein sur le convoi de McCabe.—Il y avait, sur le même train que moi, un nommé Desrochers employé comme serrefrein. Nous étions partis de Richmond vers minuit, lundi soir. Nous avons arrêté à diverses stations. Il n'a pas eu connaissance qu'il ait été reçu en blanc des ordres d'arrêter.

Nous ne savions pas d'avance si nous devions rencontrer le No. 9 à Craig's Road ni ailleurs. Je savais que nous suivions le train de M. Dionne sur un signal rouge. J'ai appris cela avant d'arriver à St-Agapt. C'est le conducteur McCabe qui me l'a dit. Nous n'avons pas arrêté à St-Agapt. Je n'ai pas entendu siffler ou sonner à St-Agapt. J'étais alors dans un des wagons, dans la porte latérale du char et j'ai regardé la station de St-Agapt en passant. Nous n'avons pas ralenti la vitesse du train en passant à la station St-Agapt, au meilleur de ma connaissance.

Au reste, je n'ai pas remarqué. L'autre serrefrein était occupé avec le conducteur à demander les billets. Nous avions six chars à passagers qui étaient au nombre de deux cents à peu près. Une minute environ avant l'accident je me suis rendu en arrière du quatrième char. C'est alors que j'ai vu le conducteur McCabe occupé à collecter ses billets dans l'autre char, à travers la porte. Je ne suis pas sorti du char et je ne me rappelle pas si j'ai regardé en avant. Je n'ai aucune idée de la vitesse de notre train à ce moment-là. Je n'ai vu aucune lumière en avant de notre train en approchant à Craig's Road. En approchant de Craig's Road je n'ai entendu ni siffler, ni sonner la cloche. J'étais près de la porte du même char en arrière au moment de l'accident.

Lorsque le choc s'est produit, je n'ai pas réalisé toute l'affaire d'abord. Comme je n'avais pas entendu siffler, je n'avais aucune raison de croire que nous faisions à Craig's Road. J'ai cru que l'engin avait déraillé après avoir frappé une voiture à la traverser. J'ai vu beaucoup de monde sur la plateforme. Je me suis avancé et j'ai constaté la collision. Je n'ai pas regardé le sémaphore tout de

suite. A la demande du conducteur, M. A. Bégin, j'ai constaté avec mon confrère Desrochers, que le sémaphore ouest était à sa place. Il y avait une lumière rouge en dehors et en dedans.

Je n'avais pas vu le sémaphore du tout avant, ce temps-là. J'ai vu l'ingénieur McLeod pour la dernière fois à Arthabaska vers 11 heures du matin. Nous nous sommes séparés. Il m'a paru sobre et en bonne santé. J'ai vu le chauffeur Perkins pour la dernière fois à Richmond. Il paraissait lui aussi être sobre et en bonne santé. Notre engin a sifflé plusieurs fois entre Somerset et St-Agapt. Autant que je me rappelle, c'est la dernière fois.

A 9 h. 30, l'engin s'est arrêté à aujourd'hui à 2 heures pour entendre la déposition du conducteur McCabe.

LE 14 JUILLET

Discours de M. de Kastner

Voici le discours prononcé par M. de Kastner au Château Frontenac, lors de la célébration du 14 juillet, par la colonie française de cette ville :

Messieurs et chers compatriotes,

Je ne m'attendais pas à avoir l'honneur ce soir de répondre à la santé qui vient d'être portée. J'espère que M. Du chasteil, vice-consul et chancelier du consulat général de France à Montréal, y répondra en votre nom. Mais puisque les circonstances l'ont voulu autrement, je suis heureux de profiter de la présence de nos amis Canadiens-français ou de ceux qui, appartenant par leur naissance et leurs origines à d'autres pays, que le nôtre, ont voulu sympathiser avec nous ce soir, je suis heureux, dis-je, de leur présence, pour affirmer le sentiment de tous ceux qui aiment le doux parler de France, ou qui portent un nom français. Car c'est bien là le lien qui nous unit, n'est-ce pas vrai, le lien indestructible que rien ne peut rompre, contre lequel on ne peut ni assiéger, ni conquérir, c'est là l'aimant qui, à travers l'espace, attire invinciblement les uns vers les autres tous les enfants de la vieille patrie, sous quelque degré de latitude et de longitude qu'ils soient placés; oui, c'est bien ce lien qui nous unit, dans une commune pensée, vous enfants de la Nouvelle-France, et moi, fils de l'Alsace-Lorraine. Partout où notre patrie d'outre-mer a jeté un germe, partout où elle a eu le temps de semer sa langue et ses idées, à l'île Maurice comme en Louisiane, au Canada comme dans les provinces frontalières qu'elle a conquises sur d'autres peuples, elle a laissé une empreinte que rien ne saurait effacer, des populations qui se réclament toujours de leur glorieuse origine. Aussi, y a-t-il pour nous quelque chose de grotesque dans l'attitude des grandes nations du Nord de l'Europe vis-à-vis de ces groupes restés français; il y a quelque chose de profondément grotesque dans l'étonnement et la mauvaise humeur qu'elles manifestent, quand elles sont obligées de constater la persistance, que dis-je, l'accroissement rapide comme ici, par exemple, de ces groupes qu'elles se flattent de pouvoir absorber ou s'assimiler facilement.

Leur puissance actuelle les a grisées; elles ont oublié l'histoire. Leurs succès et leurs prétentions hautes, à une supériorité imaginaire qui en sont la conséquence, leur ont fait perdre de vue que nous sommes les descendants des Gallo-Romains qui ont tenu, en respect, pendant un siècle et demi, le germanique barbare des Francs de Charlemagne qui l'ont subjugué et converti au christianisme; des Normands de Guillaume qui ont conquis l'Angleterre et asservi les anglosaxons; des Français de Louis XIV qui, tout en tenant tête à une grande partie de l'Europe, lui ont donné des leçons en art, en littérature, en tout ce qui touche à la vie sociale; des Français de la Révolution et de l'empire enfin, qui ont promené le drapeau tricolore à travers le monde, en détruisant les servitudes féodales qui enchaînaient l'humanité. Notre passé est assez grand pour nous permettre de rendre aux autres une justice qu'on ne nous accorde pas toujours. Nous reconnaissons que ces nations, quand elles parlaient tout à l'heure, méritaient par leurs hautes qualités, la grande situation qu'elles se sont faite dans le monde, mais nous avons le droit de leur rappeler, quand elles l'oublient, que nous sommes leurs aînés; que, quand on est français, c'est pour toujours; que nos aînés ont, quelquefois vaincu les leurs, et toujours les ont civilisés.

C'est cet oubli de l'histoire, la méconnaissance de ses lois qui expliquent ces tentatives aussi vaines que ridicules, faites autrefois et de nos jours, pour enlever leur nationalité aux groupes français que des guerres malheureuses avaient attachés à la mère-patrie. De ce côté-ci de l'océan, on a essayé de vous faire perdre votre foi qui fait corps avec votre vie nationale et avec toute votre histoire; on a établi dans vos campagnes des compagnies de vétérans pour faire souche d'étrangers; après une lutte sanglante, on a fini par vous octroyer une constitution libérale, en vous vantant ce bienfait qui, disait-on, vous n'auriez pas obtenu sous le régime français, avec l'assurance de vous faire renier vos vieilles affections.

Or, vous avez gardé votre foi traditionnelle; les vétérans ont été conquis par les Canadiennes-Françaises, et leurs descendants grossissent vos rangs; enfin, vous vous êtes servis de cette constitution qu'on vous avait octroyée avec l'arrière-pensée qu'on sait, pour défendre et maintenir vos lois, votre langue et tous les souvenirs qui s'y rattachent; de sorte que vous occupez actuellement en force la province de Québec, que vous vous étendez graduellement sur les provinces environnantes, et que cette terre que vos aînés et les nôtres ont fécondée de leurs sueurs et de leur sang, seuble destinée, comme il est juste, à vous appartenir éternellement.

De l'autre côté, en Alsace-Lorraine, notre position était différente et on s'y est pris d'une autre façon. Les savants allemands qui, comme l'on sait, sont de profonds observateurs, s'en sont aperçus à la suite d'investigations consciencieuses, que nous mangions de la choucroute, que nous bavions de la bière, que nous fûlions dans de grandes pipes en faïence ou en porcelaine, et que nous avions généralement la tête carrée, ce qu'on appelle en style vulgaire, une tête de pioche. Comme d'ailleurs, à côté du français, nous parlions un dialecte allemand, après nous avoir démontré que nous étions allemands de père en fils, depuis la dispersion des enfants de Noé sur notre pauvre terre, ils ont cherché à nous faire croire que depuis deux siècles passés, c'est-à-dire depuis l'époque où nous sommes devenus français, nous avions fait l'école buissonnière en mauvaise compagnie, et que nous devions nous estimer trop heureux de rentrer dans le giron de la grande patrie allemande. Aussi, s'en est-on commencé par nous traiter en enfants retrouvés, par nous flatter, nous caresser, nous passer, comme on dit, la main sur la tête.

Voilà ce que cela ne servait à rien, car on recourait au régime de la sévérité, des passeports, des vexations inutiles, des arrestations arbitraires; mais cela n'a pas servi davantage. Nous avons laissé

dire et laissé faire, continuant à manger de notre choucroute, à boire notre excellent bière de Strasbourg, et nous avons ri à la déconvenue et de la fureur de vos docteurs en pangermanisme qui n'ont pas carrés un pot, parait-il, que l'estomac ne constitue pas tout l'homme, qu'à côté des organes de la digestion se trouve le cœur, dont la fonction est élevée, que, pour l'Alsace-Lorraine, vous n'êtes pas français, et que la tête de pioche dont il dépend, a décidé qu'il se restera toujours.

Il y a bien longtemps, en vérité, qu'on a cru, pour la première fois, la France perdue et enterrée. Plus d'une fois, on l'a prononcée ce mot de "finis Allice", fin de la gaulle. Cela s'est dit et répété, depuis l'époque déjà si lointaine où Jeanne la Lorraine, couronné de ses poitrins de vierge et de sa robe de la France presque agonisante, se fit fuir devant son glorieux libérateur redoutable de l'Angleterre, jusqu'aux sombres jours de 1870, où l'Allemagne, armée de moyens supérieurs, avait pour elle le nombre et de meilleurs généraux, écrasait la France surprise et mal préparée, et héraudait notre sol de ses masses triomphantes. Qui, au 14 juillet, devant son glorieux libérateur redoutable de l'Angleterre, jusqu'aux sombres jours de 1870, où l'Allemagne, armée de moyens supérieurs, avait pour elle le nombre et de meilleurs généraux, écrasait la France surprise et mal préparée, et héraudait notre sol de ses masses triomphantes. Qui, au 14 juillet, devant son glorieux libérateur redoutable de l'Angleterre, jusqu'aux sombres jours de 1870, où l'Allemagne, armée de moyens supérieurs, avait pour elle le nombre et de meilleurs généraux, écrasait la France surprise et mal préparée, et héraudait notre sol de ses masses triomphantes.

l'heure solennelle de la grande guerre européenne aura sonné au cadran de l'histoire, lors que le pas cadencé des régiments affila dans la nuit, et la voix, monotone du canon ferait frémir les cœurs de millions de mètres appartenant aux grandes nations du vieux monde, lorsque l'Alsace-Lorraine enfin prêterait son oreille anxieuse à toutes les rumeurs de la guerre pour connaître son destin, et pour écouter si, en déboutant des gorges des Vosges, ne lui apportait pas le son des clairons de France, oui, je sais bien qu'alors "à canadiens-français ainsi que tous les autres appartenant à d'autres pays, dont je ne sais au commencement seront parmi les premiers à faire des vœux pour que la victoire aille à la hampe de notre drapeau sa couronne triomphale.

Je ne voudrais point terminer sans répondre "à quelques mots à la deuxième partie du toast, celle qui concerne le Président de la République Française. Dans les démocraties bien organisées, il n'est point nécessaire de flatter le chef du Pouvoir exécutif. Le fait seul qu'il a été élu fait son éloge. De M. Thiers à M. Faure, on peut dire que tous nos présidents ont été, chacun à son heure, des serviteurs dévoués du pays, des hommes qui, avec des mérites divers, ont fait œuvre utile pour la patrie et la république. Le Président actuel continue cette tradition si honorable, et tout fait prévoir qu'il ne sera pas le dernier dans la carrière.

Le manque d'espace nous avait empêchés, avant-hier, de mentionner que pendant toute la durée du banquet, l'excellent orchestre du Frontenac a joué les plus beaux airs de son répertoire. On ne sera pas surpris d'apprendre qu'à la suite des santés traditionnelles qui figurent de droit au programme, un toast chaleureusement appuyé par tous les assistants, a été porté à M. Journef, le si sympathique gérant du Frontenac, aux artistes de l'orchestre et, en général, au personnel qui a contribué, sous la direction de son chef, à faire de ce banquet la plus brillante réunion de ce genre qui ait jamais eu lieu à l'occasion du 14 juillet.

PARLEMENT FEDERAL

Ottawa, 17.—A la chambre des communes, hier après-midi, il y a eu toute une escarmouche, lorsqu'est venu le projet pour amender l'acte des douanes. L'opposition a ressuscité les cas de Boyd, Rylie et Campbell et incidemment celui de Ogilvie, qui sont sous la considération du département de la justice, dans le but de prendre des procédures criminelles contre les coupables.

Après une discussion assez longue entre MM. Martin, Wallace, Foster, Laurier, l'amendement de M. McCarthy fut perdu par 115 contre 59.

M. McARTHUR a ensuite proposé un amendement sur la question des écoles. Il félicita le gouvernement de n'être pas intervenu dans l'acte de 1890, puis il blâma d'avoir voulu faire une loi réparatrice. Il passa en revue tous les phases de la question des écoles et parla jusqu'à

six heures, moment où l'Orateur quitta son siège.

A la séance du soir, la discussion se continua entre MM. McCarthy, Bergeron et sir Chs. H. Tupper.

La séance du soir s'est terminée par une attaque de M. McCarthy sur sir Chs. H. Tupper. Le seul point digne de mention dans cette discussion, est que M. McCarthy, est sorti hors de ses gonds, ce qui n'est pas son habitude.

Sir Chs. TUPPER avait protesté contre les déclarations qui parient en Chambre, après avoir reçu des compensations du dehors.

M. McCarthy répliqua que sir Chs. Tupper avait voté une indemnité à son père, alors que lui (sir Chs. H. Tupper) assignait en cette Chambre.

A une heure, l'hon. M. Foster proposa l'ajournement de la Chambre, exprimant l'espoir que le vote a été pris avant six heures, à la séance d'aujourd'hui.

ANTI-CHOLERA DU Dr ED. MORIN. Guérit Choléra, Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Choléra des enfants, etc. Infaillible. Si vous vous sentez atteint d'indigestion à n'importe quelle phase et si vous désirez refaire votre système, faites usage du Tutti-Frutti de Adams. Ne prenez pas de contrefaçons.

La Buanderie à Vapeur PEIFFER. CHEMISES, Collets et Poignets, très bien faits. CROQUETTES et VESTES pour dames lavées avec le plus grand soin. COSMETIQUES pour lawn tennis, Costumes de nuit, Costumes en flanelle, etc., très bien passés.

Patronnez l'industrie de Québec. N'insistez pas à envoyer votre linge à 150 milles de Québec. Nous sommes en position d'exécuter avec le plus grand soin les commandes de ne pas détruire les Collets et Poignets. Nous n'avons égaré aucune dépense pour faire de l'établissement la plus belle buanderie de la Province.

Les ordres à la maille sont promptement exécutés. 4 et 6, rue McMahon. Téléphone 524. QUEBEC. 8 mai-04.

SIROP du Dr FORGET. Irritation de Poitrine. Toux Expectoration Insomnies. Névralgies Douleurs. Paris, 28, r. Bergère. Dépôtaires à QUEBEC: Dr ED. MORIN & Co.

Demandez le Tabac 'THEO'. A fumer et à chiquer. Le meilleur sur le marché. En vente partout à 50 c. le paquet de 1/2 de livre. N'oubliez pas les autres spécialités déjà mentionnées et qui ne sont pas moins recommandables.

Jos. COTÉ. Seul Propriétaire. 355, rue St-Paul, Palais. 6 avril-04. Téléphone 1036.

Stock nouveau! Prix réduits! Cannes à pêche et lignes; Mouches à saumon et à truite; Puisettes et appâts de toutes sortes.

BICYCLES 'VICTOR' Qualité sans égale. La seule fabriquée. BICYCLES 'VICTOR' Qualité sans égale. La seule fabriquée.

PIED COTE DE LA MONTAGNE

COMPAGNIE CHINIC Engins de Peche

UN SEUL PRIX. VILLENEUVE, FRERE & CIE, 752, rue St-Valier

Stock nouveau! Prix réduits! Cannes à pêche et lignes; Mouches à saumon et à truite; Puisettes et appâts de toutes sortes.

BICYCLES 'VICTOR' Qualité sans égale. La seule fabriquée.

PIED COTE DE LA MONTAGNE

COMPAGNIE CHINIC Engins de Peche

UN SEUL PRIX. VILLENEUVE, FRERE & CIE, 752, rue St-Valier

Stock nouveau! Prix réduits! Cannes à pêche et lignes; Mouches à saumon et à truite; Puisettes et appâts de toutes sortes.

BICYCLES 'VICTOR' Qualité sans égale. La seule fabriquée.

PIED COTE DE LA MONTAGNE

COMPAGNIE CHINIC Engins de Peche

UN SEUL PRIX. VILLENEUVE, FRERE & CIE, 752, rue St-Valier

Stock nouveau! Prix réduits! Cannes à pêche et lignes; Mouches à saumon et à truite; Puisettes et appâts de toutes sortes.

BICYCLES 'VICTOR' Qualité sans égale. La seule fabriquée.

Nouvelle Reduction. 5000 verges de Broderie réduite de 25 à 50 pour cent. 4000 verges Lawa Carreaux de 120 réduit à 7c. 20 douz Chapeaux mathelot (sailor) de 60c réduits à 35c. 2000 verges Tapis Bruxelles de \$1.00 réduit à 75c. 2000 verges Tapis Bruxelles de \$1.25 réduit à \$1.00.

F. SIMARD, 137, RUE ST-JOSEPH. Téléphone 145.

Nouveau Magasin. VILLENEUVE, FRERE & CIE. Informez leurs amis et le public en général qu'ils ont ouvert depuis quelques jours un nouveau magasin de Marchandises Sèches, dans le magasin de M. Belleau, No 752, RUE ST-VALIER.

Il ont constamment en mains un assortiment général de Marchandises les plus nouvelles, et à des prix défiant toute compétition. Ils profitent de l'occasion pour avertir leurs amis et le public qu'ils n'ont rien à faire avec la maison Dupuis Frères, qui occupent leur ancien poste.

UN SEUL PRIX. VILLENEUVE, FRERE & CIE, 752, rue St-Valier

COMPAGNIE CHINIC Engins de Peche

UN SEUL PRIX. VILLENEUVE, FRERE & CIE, 752, rue St-Valier

Stock nouveau! Prix réduits! Cannes à pêche et lignes; Mouches à saumon et à truite; Puisettes et appâts de toutes sortes.

BICYCLES 'VICTOR' Qualité sans égale. La seule fabriquée.

PIED COTE DE LA MONTAGNE

COMPAGNIE CHINIC Engins de Peche

UN SEUL PRIX. VILLENEUVE, FRERE & CIE, 752, rue St-Valier

Stock nouveau! Prix réduits! Cannes à pêche et lignes; Mouches à saumon et à truite; Puisettes et appâts de toutes sortes.

BICYCLES 'VICTOR' Qualité sans égale. La seule fabriquée.

PIED COTE DE LA MONTAGNE

COMPAGNIE CHINIC Engins de Peche

UN SEUL PRIX. VILLENEUVE, FRERE & CIE, 752, rue St-Valier

Coupons! Coupons! NOUVELLES ATTRACTIONS CHEZ DUPUIS FRERES, 768, rue St-Valier, St-Sauveur. Nous venons de recevoir un gros lot de Coupons de toutes sortes. Nous offrirons ces Coupons exactement aux prix de la Manufacture. Coupons de Coton Jaune; Coupons de Coton Blanc; Coupons d'Indienne; Coupons d'Etoffes à Robes; Coupons de Tweeds; Coupons de Toiles assorties; Coupons de Coton carreaux et barré; Coupons de Flanellettes. La vente se continuera durant tout le mois de Juillet. Toutes nos marchandises sont marquées en chiffres. Un seul Prix. DUPUIS FRERES 768, RUE ST-VALIER, ST-SAUVEUR



Parc de la Cie du Haras de Québec

MLLE MYRTIE PEEK Avec ses Chevaux dressés ASSISTÉE PAR MLLE EDNA

ANNONCES NOUVELLES

LA POLITIQUE FÉDÉRALE

Une entrevue avec Mgr Langevin

Il refuse de donner son opinion sur la situation

La motion McCarthy

Declarations importantes de sir C. H. Tupper

La fin de la session

Ca devient sérieux

Mgr Langevin ne veut pas parler à présent

Deux convois saisis

Le Québec-Montmorency-Charlevoix

Le pillage

Nouveaux détails sur le naufrage du "Mexico"

Bandits à l'œuvre—Le navire incendié

Sur cette cause, le gouvernement

Un grand nombre d'hommes politiques

Une motion de censure contre le gouvernement

Medames

La Banque du Peuple

Une entrevue avec M. Nap. Lavoie

Les actionnaires de la Banque du Peuple

Voici les derniers renseignements

Un correspondant du Journal d'Ottawa

Un parti d'un crime atroce commis

Les élections en Angleterre

La fête du travail

Le drame de Saint-Henri

mais il est plus que probable que si les députés conservateurs anglais protestants

La Presse d'hier, annonce que M. J. J. J. J.

Un correspondant du Journal d'Ottawa

Un parti d'un crime atroce commis

Les élections en Angleterre

La fête du travail

Le drame de Saint-Henri

La Banque du Peuple

Une entrevue avec M. Nap. Lavoie

Les actionnaires de la Banque du Peuple

Voici les derniers renseignements

Un correspondant du Journal d'Ottawa

Un parti d'un crime atroce commis

Les élections en Angleterre

La fête du travail

Le drame de Saint-Henri

La Banque du Peuple

Une entrevue avec M. Nap. Lavoie

Les actionnaires de la Banque du Peuple

Voici les derniers renseignements

Un correspondant du Journal d'Ottawa

Un parti d'un crime atroce commis

Les élections en Angleterre

La fête du travail

Le drame de Saint-Henri

La Banque du Peuple

Une entrevue avec M. Nap. Lavoie

Les actionnaires de la Banque du Peuple

Voici les derniers renseignements

Un correspondant du Journal d'Ottawa

Un parti d'un crime atroce commis

passé, les billets de la Banque du Peuple

Le conseil central des Métiers et du Travail

La fête du travail

Le drame de Saint-Henri

La Banque du Peuple

Une entrevue avec M. Nap. Lavoie

Les actionnaires de la Banque du Peuple

Voici les derniers renseignements

Un correspondant du Journal d'Ottawa

Un parti d'un crime atroce commis

Les élections en Angleterre

La fête du travail

Le drame de Saint-Henri

La Banque du Peuple

Une entrevue avec M. Nap. Lavoie

Les actionnaires de la Banque du Peuple

Voici les derniers renseignements

Un correspondant du Journal d'Ottawa

Un parti d'un crime atroce commis

Les élections en Angleterre

La fête du travail

Le drame de Saint-Henri

La Banque du Peuple

Une entrevue avec M. Nap. Lavoie

Les actionnaires de la Banque du Peuple

Voici les derniers renseignements

Un correspondant du Journal d'Ottawa

Un parti d'un crime atroce commis

Les élections en Angleterre

La fête du travail

Le drame de Saint-Henri

Le conseil central des Métiers et du Travail

La fête du travail

Le drame de Saint-Henri

La Banque du Peuple

Une entrevue avec M. Nap. Lavoie

Les actionnaires de la Banque du Peuple

Voici les derniers renseignements

Un correspondant du Journal d'Ottawa

Un parti d'un crime atroce commis

Les élections en Angleterre

La fête du travail

Le drame de Saint-Henri

La Banque du Peuple

Une entrevue avec M. Nap. Lavoie

Les actionnaires de la Banque du Peuple

Voici les derniers renseignements

Un correspondant du Journal d'Ottawa

Un parti d'un crime atroce commis

Les élections en Angleterre

La fête du travail

Le drame de Saint-Henri

La Banque du Peuple

Une entrevue avec M. Nap. Lavoie

Les actionnaires de la Banque du Peuple

Voici les derniers renseignements

Un correspondant du Journal d'Ottawa

Un parti d'un crime atroce commis

Les élections en Angleterre

La fête du travail

Le drame de Saint-Henri

La Banque du Peuple

Réduction Extraordinaire

MEUBLES

Abraham Royer

Chronique locale

Le contrat entre la Corporation et la Compagnie du Québec

Le conseil central des Métiers et du Travail

La fête du travail

Le drame de Saint-Henri

La Banque du Peuple

Une entrevue avec M. Nap. Lavoie

Les actionnaires de la Banque du Peuple

Voici les derniers renseignements

Un correspondant du Journal d'Ottawa

Un parti d'un crime atroce commis

Les élections en Angleterre

La fête du travail

Le drame de Saint-Henri

La Banque du Peuple

Une entrevue avec M. Nap. Lavoie

Les actionnaires de la Banque du Peuple

Voici les derniers renseignements

Un correspondant du Journal d'Ottawa

Un parti d'un crime atroce commis

Les élections en Angleterre

La fête du travail

Le drame de Saint-Henri

La Banque du Peuple

Une entrevue avec M. Nap. Lavoie

Les actionnaires de la Banque du Peuple

Voici les derniers renseignements

Un correspondant du Journal d'Ottawa

VENTE A L'ENCAN

Par G. R. Grenier & Cie

Chronique locale

Le contrat entre la Corporation et la Compagnie du Québec

Le conseil central des Métiers et du Travail

La fête du travail

Le drame de Saint-Henri

La Banque du Peuple

Une entrevue avec M. Nap. Lavoie

Les actionnaires de la Banque du Peuple

Voici les derniers renseignements

Un correspondant du Journal d'Ottawa

Un parti d'un crime atroce commis

Les élections en Angleterre

La fête du travail

Le drame de Saint-Henri

La Banque du Peuple

Une entrevue avec M. Nap. Lavoie

Les actionnaires de la Banque du Peuple

Voici les derniers renseignements

Un correspondant du Journal d'Ottawa

Un parti d'un crime atroce commis

Les élections en Angleterre

La fête du travail

Le drame de Saint-Henri

La Banque du Peuple

Une entrevue avec M. Nap. Lavoie

Les actionnaires de la Banque du Peuple

Voici les derniers renseignements

Un correspondant du Journal d'Ottawa

Un parti d'un crime atroce commis

VENTE A L'ENCAN

Par G. R. Grenier & Cie

Chronique locale

Le contrat entre la Corporation et la Compagnie du Québec

Le conseil central des Métiers et du Travail

La fête du travail

Le drame de Saint-Henri

La Banque du Peuple

Une entrevue avec M. Nap. Lavoie

Les actionnaires de la Banque du Peuple

Voici les derniers renseignements

Un correspondant du Journal d'Ottawa

Un parti d'un crime atroce commis

Les élections en Angleterre

La fête du travail

Le drame de Saint-Henri

La Banque du Peuple

Une entrevue avec M. Nap. Lavoie

Les actionnaires de la Banque du Peuple

Voici les derniers renseignements

Un correspondant du Journal d'Ottawa

Un parti d'un crime atroce commis

Les élections en Angleterre

La fête du travail

Le drame de Saint-Henri

La Banque du Peuple

Une entrevue avec M. Nap. Lavoie

Les actionnaires de la Banque du Peuple

Voici les derniers renseignements

Un correspondant du Journal d'Ottawa

Un parti d'un crime atroce commis